

Chaque semaine

avec son petit groupe

Selon son fonctionnement et sa taille, l'église s'organise ou non en petits groupes appelés aussi groupes de quartier ou cellules. **En quoi ces petits groupes aident-ils la vie de piété ?**

C'est la question soulevée ici avec l'apport de quelques réflexions de la part de Jean-Luc TABAILLOUX et Pierre PUGET, anciens d'une même assemblée CAEF à Grenoble, ainsi que de Reine KASPIRIAN qui a participé à des petits groupes à Marseille.



MARIE CHRISTINE FAVE



Le petit groupe, une richesse dans la diversité

« J'aime les petits groupes, confie Reine. Chacun peut s'exprimer. Je suis avide de savoir comment l'autre gère et surmonte tel souci, tel aspect de la vie à la lumière de la Parole de Dieu. Le petit groupe, c'est prendre du bon chez l'autre, et c'est enrichissant au travers des discussions. »

Pierre constate « une richesse dans la diversité. On ne voit pas tous les mêmes choses dans un texte. Et la vie de piété, ce n'est pas seulement le Seigneur et moi. Le petit groupe permet aussi de sortir de son nombril. »

Le petit groupe, une interpellation mutuelle

« Dans le petit groupe, on est gardé dans une structure de redevabilité, d'interpellation mutuelle, reconnaît Jean-Luc. Quand l'un est absent, les autres se demandent : Où est-il ? Comment va-t-il ? Le petit groupe est un lieu pour s'exhorter les uns les autres à la sainteté. »

De façon plus générale, c'est aussi une occasion de se connaître, d'échanger de manière profonde et personnelle, de porter les fardeaux les uns des autres, de prier ensemble, de se supporter dans nos différences, voire de vivre le pardon... Et bien sûr, la vie du petit groupe

dépendra de la contribution de chacun.

Le petit groupe, un lieu de formation

« Un petit groupe, c'est dynamique. Et le Seigneur parle par plusieurs bouches. J'ai la conviction que le petit groupe est un moyen par excellence pour la formation de disciples, affirme Jean-Luc. Celle-ci est individuelle (suivi un à un), mais aussi collective. » Et Jean-Luc relève l'expression « en présence de beaucoup de témoins » dans le verset 2 Tm 2.2. Il précise aussi cet aspect formation : « Les personnes découvrent la prière publique. Ils voient les autres interagir avec la Bible. Cela leur donne un modèle, leur montre comment on aborde un texte biblique, comment on lit et applique la Bible. »

Le petit groupe, un lieu d'étude de la Bible

Les petits groupes sont parfois envisagés comme des occasions d'échanges et de prière. Et ils se doivent de l'être. Toutefois, l'étude de la Bible peut aussi se dérouler dans ce cadre. Elle prendra alors une forme plus participative, avec une recherche et des questions préparées par quelqu'un du groupe. Ces dernières pourront aider le groupe à cheminer dans une réflexion sur le texte biblique tout en ouvrant des possibilités de partage. Certes, il faudra parfois gérer des réponses un peu hors sujet, voire fausses, des silences, des participations éventuellement excessives de certains ... mais quelle richesse aussi dans certaines réflexions, quelle complémentarité, quel souvenir on gardera d'avoir soi-même et ensemble creusé un texte de la Parole de Dieu.

M.-C.F.



Chaque jour
avec
sa Bible



Qu'est-ce qui t'aide à continuer à lire la Bible ?

Plusieurs personnes des assemblées CAEF de Marseille et de Grenoble ont accepté de répondre. Merci à Mickaël et Marie BRUNEL (stagiaire / étudiante), à Clémentine Ferre (étudiante), à Pierre et Susan PUGET (chercheur / mère de trois jeunes enfants).

« Lire la Bible, c'est encourageant, explique Clémentine. On apprend. Dieu parle. C'est une relation. Je n'ai jamais été lassée de lire la Bible. »



Comprendre

« Comprendre la pensée de Dieu dans sa globalité ... Concilier par exemple la sainteté et la justice de Dieu avec Sa grâce. » Cela représente pour Pierre un challenge. « Ce défi, affirme-t-il m'encourage à lire la Bible de façon régulière, suivie et en entier. Il implique en effet de connaître l'ensemble de la Bible et de ne pas rester sur nos versets favoris liés à un bon souvenir. »

Comprendre face aux difficultés : « J'ai telle question que je ressens, alors, reconnaît Mickaël, j'ai besoin d'une réponse et je vais la chercher dans la Bible. »



Faire part de ses découvertes

Ce qui aide Marie dans sa lecture : « C'est d'avoir une personne avec qui discuter de ce que je découvre. Cela s'évapore vite quand on ne partage pas avec d'autres et il m'arrive de me demander : qu'est-ce que j'ai lu ce matin ? » Marie exprime le besoin d'extérioriser, de transmettre ce qu'elle a compris. « Et puis, poursuit Mickaël, le partage stimule une découverte chez celui qui écoute. Il permet aussi de garder une juste mesure. Un aspect du texte m'a parlé, mais il reste toute une richesse encore à côté. »



Des outils ?

« J'ai une Bible qui est déjà divisée en lecture par jour et cela m'aide beaucoup à lire la Bible en entier » explique Susan. Pierre, lui, prend un guide annuel de lecture qui suit un plan proche de celui de Susan : « Ainsi, nous pouvons bien discuter de ce que nous lisons. Cependant, ajoute-t-il, au bout de quelques années, il est préférable de changer pour ne pas toujours


lire les mêmes passages aux périodes identiques de l'année. » Clémentine, elle aussi utilise des livres pour l'aider dans sa lecture.

Les plans de lecture : un apport pour certains ... une contrainte pour d'autres. Que chacun se serve des outils qui lui sont utiles à un moment donné de sa vie.



Une discipline ?

Là aussi, les vécus et les personnalités diffèrent. « Tous les soirs, confie Clémentine, je lis un chapitre de la Bible. Je ne me pose plus de questions. » Pour Susan, c'est le matin : « C'est la première chose que je fais dès que je me lève, sinon je n'ai pas le temps après. » Quant à Marie, elle souhaiterait « une discipline qui devienne une habitude ». On s'approche ainsi de ce défi : se donner de bonnes habitudes, des objectifs, voire une discipline, mais sans se mettre sous une loi ...



Lire encore et toujours

« Quand je lis la Bible, je découvre. Mais ma mémoire oublie, avoue Pierre. Et j'ai besoin de relire régulièrement. » Marie emploie l'image d'un vase : « Il s'encrasse quand il est vide. Mais quand il est rempli d'une eau qui circule, il ne s'encrasse plus. Et puis, quand tu lis la Bible, tu ne peux pas faire n'importe quoi après. » Par là, elle sous-entend clairement que la lecture aura des conséquences sur le comportement. Elle en aura aussi sur la prière. Prier après la lecture, mais aussi avant, pour que Dieu parle à notre cœur et à notre intelligence.

*Propos recueillis
par Marie Christine Fave*